
Le problème de la vérité et du dialogue

Un sujet de bacc ' de Philosophie poussait les candidats à vanter les vertus du dialogue dans la recherche de la vérité. Le sujet était posé dans des termes modernes comme Pilate rétorquait à Jésus : « Qu'est-ce que la Vérité ? » du ton vaguement cynique du haut fonctionnaire réveillé par une émeute à huit heures du matin.

La vertu du dialogue est, aujourd'hui considérée comme une haute vertu. Aucun champ de l'activité humaine ne semble plus pouvoir échapper à cette mode du dialogue, permettant de masquer les manœuvres les plus attentatoires à la liberté de l'homme, ces actes d'autorité débile qui, hier, employaient la force et aujourd'hui sont parodies du dialogue, dialogue social, dialogue avec les délinquants, dialogue avec les grévistes, ... Alors la Vérité aussi ?

On se souviendra que, appliquant la raison au problème de la Vérité, Descartes produit un Discours de la Méthode. Discours et non Dialogue.

Par contre, pour exposer sa conception physique du Monde en réaction avec l'interprétation scolastique, Galilée écrit le Dialogue des Deux Mondes.

Chez les Grecs, Socrate envisage le dialogue dans son application à une technique permettant au Sage de faire révéler la Vérité par son disciple lui-même comme si Elle venait de lui.

Par contre, Aristote établit une méthode dans laquelle la raison, devant son Tribunal, appelle les causes des raisons contraires pour fournir une voie sûre vers la Vérité, loin de tout dialogue.

Pour les uns, la raison critique délite ce qui n'est qu'apparence et illusion, et une opération successive de synthèse ou de déduction, que tout homme peut conduire quand il est convenablement formé, lui permet d'accéder à la Vérité. Pour les autres, le débat doit emporter la conviction de celui qui n'a pas la science, science qui est toujours connaissance de la Vérité.

Aujourd'hui, la Vérité présente une variabilité, au moins sur son expression, alors qu'un accord sur une telle question paraît essentiel pour la Paix sociale. Il en résulte que le dialogue permet seul d'arriver à un contrat par lequel les diverses parties conviennent que la Vérité est telle que l'a déclaré x ou y.

Il en résulte un régime de dictature de la raison pratique par lequel la raison libre de chacun se soumet à ce qui est politiquement convenu. Qu'importe si les faits sont contraires à ce qui est admis, puisque ce qui n'est pas admis, ne permettant pas de contribuer à la cohésion sociale, doit être écarté.

Une autre illusion vient se superposer à ce spectacle des modernes rationalités : les mots eux-mêmes ont pris des acceptions qui les rendent univoques, c'est-à-dire équivoques, interlopes, douteux. « Vérité » se superpose avec « intolérance », « sectarisme », exactement comme « dialogue » évoque « tolérance » et « démocratie ». Quel dialogue peut-il alors se monter sur de telles contrefaçons qui connotent un concept par les douteuses associations qu'on lui a imposé ? Quel progrès prévoir dans une société qui n'envisage les concepts que comme des idées sur lesquelles il est apprécié de bavarder à loisir en se fondant, non sur une expérience critique véritable, mais sur un consensus¹ imposé par des médias aux ordres de pervertisseurs de la critique, médias auto-établis par l'impérialisme du marché et de l'étatisme, médias qui s'imposent comme la voie unique de la diffusion de la connaissance et bientôt la part majoritaire de l'expérience de l'homme contemporain².

Dialogue sur la Vérité ? Mais de quoi parle t-on quand aucun des participants n'a rien lu, ni écrit, rien affirmé, ni critiqué ? Il n'existe de dialogue que de confrontation et Galilée le savait

¹ Une certaine classe d'intellectuels autoproclamés a beau jeu de se gausser de l'évocation d'une puissance obscure qui réglerait ce qui est politiquement correct de ce qui ne l'est pas. Chaque Etat fasciste a sa police politique. Ils ne portent plus de grises gabardines, mais ils ont conservés les lunettes fumées. Ils ont peur du soleil.

² Grâce à la télévision, notre contemporain a tout vu, tout entendu. Il sait tout. Il a l'expérience du « french doctor » qui a passé deux jours en savane et vient nous livrer son expérience horrifié de la nature sauvage. Il sait que les atomes sont une chose terrible comme la peste de César. Il n'a nul besoin de vivre l'expérience d'un voyage réellement aventureux, ni d'étudier la Physique dans des livres arides. Il sait.

Un autre caractère de cette connaissance est sa virtualité. Il s'agit d'une connaissance idéologique qui se bâtit comme un discours sur un monde d'illusions construit à coups d'images de synthèse et de trucages audio et vidéos et dont la vérité est essentiellement qu'« on l'a vu à la télé ».

bien qui présente le héraut de la scolastique comme un individu méprisable et bouffi de suffisance quand son héros est garni de mielleuse ironie et de la lourde finesse de l'irréfutable.

Et de la confrontation entre celui qui ignore et celui qui sait, quand celui qui sait est modeste et doute et l'ignorant superbe et sûr de lui ? Que restera t'il du concept de Vérité après le débat : quelques cendres calcinées à la vanité de l'un et à l'édification de l'autre.

Vérité ? Mais que doit-on considérer qui soit une chose réelle, c'est-à-dire une chose spécifiée si elle est connue, spécifiable si elle est en cours de découverte, et qui soit objet de dialogue. Que sert de dialoguer sur la Vérité si ce que je dis doit être vrai³ ?

Est-ce que cela pourrait ne l'être que pour moi, ici et maintenant, et faux pour l'autre là-bas ou demain ?

Si je dis telle chose que je puisse dire vraie ou non vraie, quel critère puis-je déterminer pour décider qu'elle est vraie ? Est-ce seulement parce que le compère du dialogue ne me conteste pas ? Mais alors, la force suffit à réduire ma parole au silence et, comme dans les procès truqués de partout, je dirais au puissant que j'ai tort parce qu'il a autorité ?

Ou au contraire, ne puis-je apercevoir qu'il existe des règles sûres pour traiter de choses vraies et de choses fausses et qu'il existe des choses qui ne sont ni vraies ni fausses ?

Comme « le monde ». Je vois bien que l'existence du monde pourrait être une chose vraie ou fausse, mais que le monde lui-même puisse être vrai ou faux est une vanité car ce qu'est la Vérité demande que la proposition soit décidable. Et, si d'une chose je dis qu'elle est en haut ou en bas, le bas et le haut étant des contraires qui encadrent un ici, alors qu'elle est ici, je suis également dans l'erreur. Et si mon contradicteur ignore qu'il y a un ici, comment fera t-il pour déterminer cette erreur ?

Ainsi je vois qu'il existe des règles formelles qui me permettent de moi-même de déterminer si telle proposition est vraie ou fausse. Mais, est-ce que la vérité se superpose exactement à

³ Si je dialogue avec l'autre sur ce qu'est la Vérité, il faudra que je lui présente une proposition sur ce qu'est la Vérité, et cette proposition devrait être vraie. Or, comment l'autre fera t'il pour déterminer si mon dit sur la Vérité est vrai ? Il n'y a pas de dialogue sur la vérité qui puisse être tenu, mais des dialogues sur des propositions qui s'examinent en relation avec ce qu'est la Vérité.

l'ensemble des proposition vraies, sachant qu'il y a des propositions qui n'ont encore jamais été formées et qu'il y a des propositions qu'on a jamais pu décider ?

Ainsi des choses que l'un des agents du dialogue ignore et que l'autre connaît. Si les deux compères connaissent les règles de logique, le savant pourra éclairer l'ignorant de la chose qu'il ignore. Mais, sur la vérité de la proposition qui opère sur cette chose, il ne pourra rien lui apprendre et le dialogue ne lui sera qu'une prothèse qu'il lui restera toujours à faire sienne.

Et ce lien entre le savoir et la vérité n'est-il pas cette opération de compréhension qui est vraiment une opération mentale pour laquelle le dialogue n'est jamais qu'une orthèse.

Alors dialogue comme prothèse puis orthèse de la capacité à éprouver la vérité ? Cette vérité qui demeure la plus haute responsabilité du sujet libre.